

Lettre de Barbara Church à Jean Paulhan (3 septembre 1953)

Auteur : Church, Barbara (1879-1960)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Church, Barbara (1879-1960), Lettre de Barbara Church à Jean Paulhan (3 septembre 1953), 1953-09-03.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 17/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/16192>

Copier

Information sur la lettre

Date 1953-09-03

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Description & Analyse

Sources PLH_120_020699_1953_07

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,
LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Elisabeth Greslou](#) Notice créée le 09/06/2025 Dernière
modification le 28/11/2025

Cher Jean

Je t'embrasse & t'embrasse tout de suite. Je t'embrasse en
tes confessions (c'est trop dire) tes pensées au 5^e septembre - quel amour
Enfin les mots et ils sont pour tous et pour moi seuls.

Dis-moi tout de suite (c'est tout) tout, comme si je t'écrivais
Wallace S. (S.S.) Richard

3 Septembre 1953
Père

J'ai pitié de tout
De moi d'abord.

La souffrance est notre lot
Bien sûr.

Mais je ne suis pas patiente
Du tout.

Je suis paresseuse
Amie de vivre

Je suis pleine d'énergie
Aux heures de bonheur.

Je cours aux autres
D'un grand élan
Puis je retombe.

Ils sont paumés
Ne donnent rien

Ils sont malades
Et je fais les tares
Les cicatrices

Que chacun porte.

La perspective n'est plus

Pest mon désir -

Je suis trahie -

J'ai pitié.

Tous deux demandent au gain si facile à voir
Je lui parle en ce moment & j'ai beaucoup d'écrit - je suis essuyé d'alta - comme
pour une la tête, Shakespeare, Montaigne - Harry disait qu'il fallait avoir 60 ans,
pour être dignes

1^{er} Septembre 1953

Leu Commun.

Pas si commun -
Un jour, un homme, une femme
Exprime sans ambages
Une vérité d're première.
Ile est, toute nue,
Ile tombe si friste
Que personne ne doute
Et tout le monde repète,
Toune, xori.

A la naissance
C'est merveilleux,
Plein de promesses
C'est beau
Sa s'applique comme le gant
Aux difficultés.

Puis la quoti'dieu
La re-pe-ti-tion
Tout un leu commun,
Qui bannit la pensée,
La parole n'a plus son sens
La phrase est du perroquet
- Pardieu, mon bel oiseau -
Il reste à peine le son.
Et la morale :

Parles-moi bon homme
Peut-être un beau jour
Tu seras à ton tour
Un tout nouveau
Un merveilleux
Leu Commun.

31 Août 1953

Regrets.

Il fait si beau

Le matin,

Je sors de la nuit

'Je vous salue, Soleil'

Je suis heureuse, --

Je souffre

L'été est à sa fin.

Le temps s'use

S'effiloche

Chaque jour.

On n'oublie pas.

Le corps fragile

Toujours au cœur

On met la main,

L'esprit, le saint esprit

Se chaise divine,

Le corps est terre

St Louis et triste

Comme elle.

L'esprit lui est la flamme

Comme le soleil

Qui fait briller la terre.

La chair repaît

S'élève, rit, Touche la cime -

L'extase est très-intense -

J'ai des regrets.

La risikuse 30 août 1953

Je suis une risikuse, dis-tu
Et tu ajoutes : C'est drôle
Et tu oublies ma préférence
De l'être justement.

Les chaînes que nous portons,
Les mêmes usages Tournaïss,
Les mêmes mots

Aux mêmes sons
Forme un branlanc épais
Autour de moi.

Je veux penser, rêver
Sans toutes les langues.
Les hommes sont mes semblables
Qui en apparence
Et je ne préfère pas
La solitude.

La peur, une plétitude,
La chose obscure,
Le mépris, l'ironie s'en dispense
Je la cherche
Cependant.

Le voisin laisse tomber le masque
Parfois

Un éclair, un contact
Se fait pour un instant.

Je dors, je lève,
Je vois, je suis

Un après-midi tout proche

Voici le prix qui récompense,
Aussi la rançon

Qui paie
La risikuse.